

Prix Jean-François Prat pour l'art contemporain

Lauréat 2014 Zander Blom

Le Prix Jean-François Prat est remis annuellement à un artiste, français ou étranger, dont l'œuvre est particulièrement représentative des enjeux internationaux et de l'actualité de l'art contemporain, particulièrement de la peinture.

Créé en 2012, le prix honore la mémoire de Jean-François Prat, disparu en mars 2011. Avocat et cofondateur du cabinet Bredin-Prat, il fut également, avec sa femme Marie-Aline Prat, un collectionneur d'art contemporain avisé et passionné.

Choisi par un comité de sélection composé de Marie-Aline Prat, Juliette Laffon, Frédéric Bonnet et Frédéric Brière, chacun des trois artistes nommés est présenté par une personnalité qualifiée – critique d'art, commissaire d'exposition, historien de l'art – devant les membres du cabinet, lesquels décernent le Prix. Accompagné d'une exposition et d'un catalogue, le Prix Jean-François Prat est doté de 20 000 euros pour le lauréat et de 2 000 euros pour chacun des deux autres artistes.

En 2014, Zander Blom, Stelios Faitakis et Rezi van Lankveld sont les artistes nommés pour la troisième édition du Prix, parrainée par Christian Langlois-Meurinne. En 2012, la première édition du Prix, placée sous le parrainage de Jean-Jacques Aillagon, réunissait Farah Atassi (lauréate), Gavin Perry et Leslie Vance; en 2013, Guillaume Bresson, Mathieu Cherkit et Matt Saunders (lauréat) participèrent à la seconde édition du Prix sous le parrainage de Jennifer Flay.

The Jean-François Prat Prize awards annually a French or foreign artist, whose work and approach are particularly representative of the international issues and of the landscape of contemporary art, in particular of painting.

Founded in 2012, the Prize celebrates the memory of Jean-François Prat, died on March 2011. A lawyer and founder of the Cabinet Bredin-Prat, he also was with his wife Marie-Aline Prat a wise and fervent contemporary art collector.

Selected by an artistic committee made up of Marie-Aline Prat, Juliette Laffon, Frédéric Bonnet, and Frédéric Brière, each of the three selected artists is introduced by an expert—a curator, an art critic, an art historian—to the members of the law firm who award the Prize. Accompanied by a catalogue and an exhibition, the Jean-François Prat Prize grants 20 000 euros for the winner, and 2 000 euros for the two other artists.

In 2014, Zander Blom, Stelios Faitakis, and Rezi van Lankveld are selected for its third edition presided by Christian Langlois-Meurinne. In 2012, the first edition of the Prize was presided by Jean-Jacques Aillagon, and the selected artists were Farah Atassi (winner), Gavin Perry, and Leslie Vance; in 2013, the Prize presided by Jennifer Flay selected the artists Guillaume Bresson, Mathieu Cherkit, and Matt Saunders (winner).

Zander Blom



Zander Blom a un jour comparé sa méthode artistique à la trajectoire que suivrait un vagabond, un flâneur («a drifter»), suggérant ainsi que ses œuvres ne naissent pas d'un programme établi *a priori*, mais d'une expérimentation scrupuleuse des différents moyens de la peinture. Ce qui revient à mettre en œuvre différentes techniques, à avancer à tâtons à travers la toile, sans rien cacher au final des multiples bifurcations prises en cours de route.

À partir de 2004, le jeune artiste sud-africain produit d'ailleurs, dans sa maison de Johannesburg, des installations picturales vouées à ne rester en place que le temps d'une photographie. Intitulé *The Drain of Progress*, ce travail, proliférant, prend donc l'architecture comme support et notamment les coins, les angles, où d'étranges formes explosives, formes fantômes et envahissantes, viennent se nichер. Pour Zander Blom cependant, les limites du tableau constituent, elles aussi, un espace d'expérimentation. Tendues ou non sur châssis, ses toiles se couvrent alors d'un dense réseau de lignes, formant au bout du compte des espèces de topographies labyrinthiques, qui ont pour résultat d'affoler la grille géométrique, motif de référence de l'abstraction moderniste.

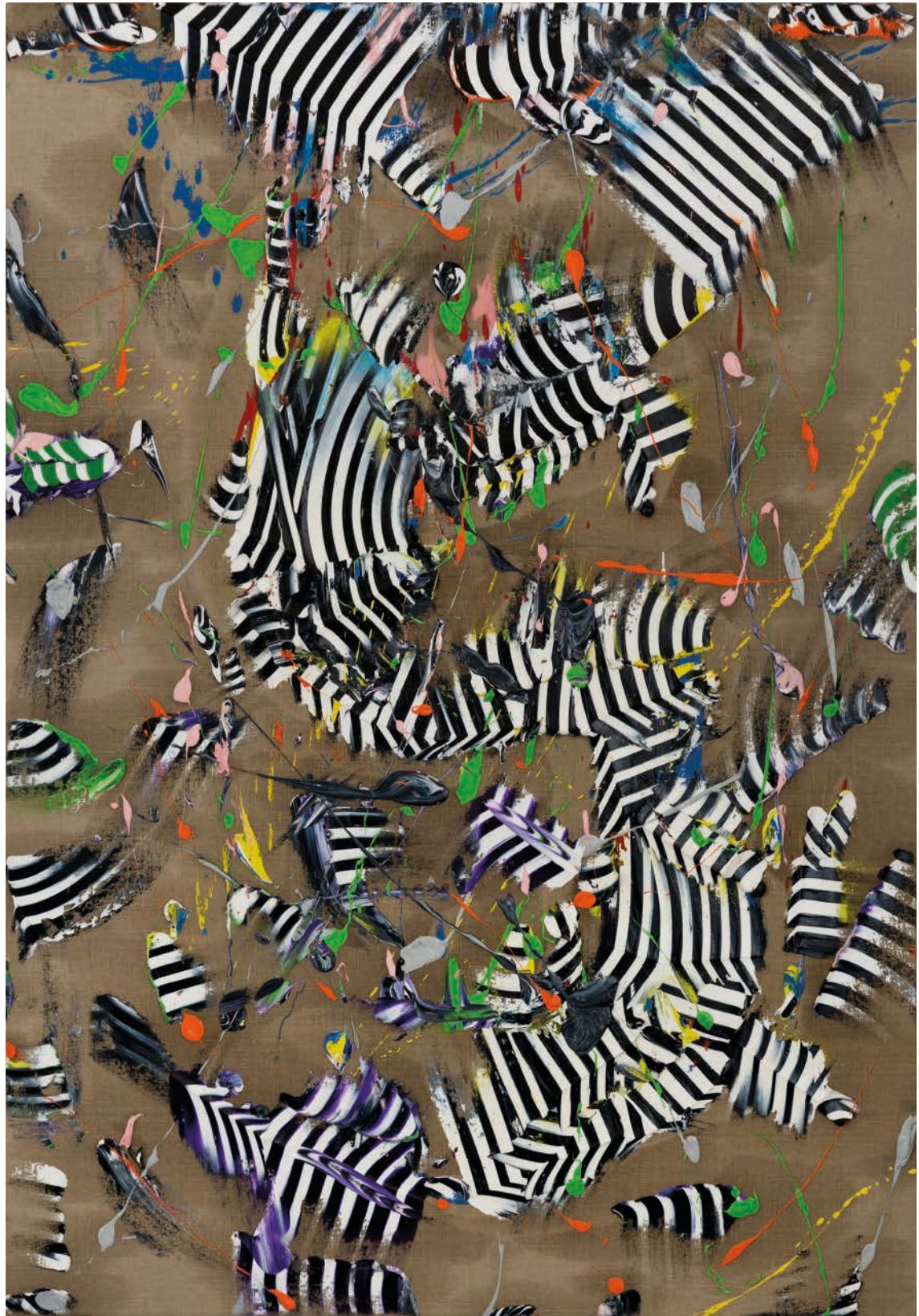
Car l'artiste n'ignore pas l'histoire des avant-gardes européennes et son travail vise même en partie à en détricoter, à en déconstruire, à en effilocher les motifs. D'où cette série récente de toiles (de lin, non apprêtées), mouchetées par d'épais points ou pois de couleurs vives appliqués au couteau. L'ensemble des pointillés, plus ou moins dense, forme un essaim vibratile et mouvant qui convoque, de l'aveu même de l'artiste, le souvenir de la touche des Impressionnistes, ou de Seurat, ou de Van Gogh. Une couche historique de peinture dont Zander Blom propose ici, en somme, une image spectrale.

Zander Blom once compared his artistic approach to the path that a vagabond or drifter would take, implying that his works come to life from a scrupulous experimentation of the different ways of painting rather than from a pre-set plan. This inevitably involves employing different painting techniques, feeling his way across the canvas, without, in the end, hiding any of the numerous twists and turns taken along the way.

From 2004, in his home in Johannesburg, the young South-African artist produces pictorial structures intended to remain *in situ* just enough time for a photograph. Entitled *The Drain of Progress*, this proliferating work uses architecture as its canvas and especially the corners of walls and ceilings, where strange explosive formations, ghost-like and invading forms, come to nestle. For Zander Blom, the limits of a painting are also themselves a space for experiment. His paintings, which may or may not be mounted on a stretcher, are then covered with a dense network of lines, ultimately forming maze-like topographies, throwing the geometrical grid, the reference-pattern for modernist abstraction, into turmoil.

The artist is indeed familiar with the history of the European avant-gardes and his work even partly aims to unpick, deconstruct, and fray their patterns. Hence this recent series of canvases (on linen, unprepared), flecked with thick dabs or spots of bright colors applied with a knife. The stippling, of varying degrees of density, together forms a vibratile and moving swarm that recalls, as the artist even says himself, the touch of the Impressionists, or of Seurat, or of Van Gogh. A historical layer of painting of which Zander Blom in fact proposes here a spectral image.

Judicaël Lavrador



Né en 1982 à Pretoria, Zander Blom vit et travaille à Johannesburg.
Il est représenté par Stevenson,
Le Cap et Johannesburg.

Born in 1982 in Pretoria, Zander Blom lives and works in Johannesburg.
He is represented by Stevenson,
Cape Town and Johannesburg.

1.568 Untitled, 2013
Huile sur lin/Oil on linen, 152,5 x 107,5 x 5 cm
Courtesy Stevenson, Cape Town/Johannesburg

| Stelios Faitakis

Connu comme étant l'un des pionniers du mouvement Street Art à Athènes dès le milieu des années 1990, Stelios Faitakis est un artiste et peintre grec. Il associe graffiti et culture urbaine avec des références aux styles aussi divers que le muralisme mexicain, l'estampe japonaise, la peinture italienne et néerlandaise des XIV^e et XV^e siècles ou encore l'expressionnisme allemand.

Il a créé un langage visuel influencé en grande partie par l'iconographie byzantine, conférant à ses figures contemporaines un statut atemporel. D'ailleurs, la référence à Byzance n'est pas qu'esthétique, mais renvoie également à l'idée de dévotion. Ainsi, il utilise l'or en fond de chacune de ses toiles pour suggérer la présence du divin, quand sa peinture figurative associe des scènes de la vie quotidienne à des théâtres chaotiques et dystopiques dans lesquels la perspective visuelle est consciemment déformée.

Cette liberté d'exécution lui permet de sauter d'une technique à l'autre et d'explorer des sujets issus de l'actualité, de l'histoire ou de la politique. Stelios Faitakis s'intéresse aux limites de nos sociétés modernes et capitalistes. Son univers mélange corruption, machinisme, luxure, anges déchus, prophéties de l'apocalypse, folie, divinités diaboliques, martyrs anciens ou contemporains dans lesquelles les prêtres sont représentés comme des pécheurs et les pécheurs comme des prêtres.

L'artiste donne sa propre image de la condition humaine, de la question de Dieu et de notre existence où la rédemption de l'humanité serait quasi impossible. Combinant critique sociale et métaphysique, Stelios Faitakis s'inspire d'événements réels ou fictifs, afin de définir une ère nouvelle non sans décalage ni dérision...

Stelios Faitakis is a Greek artist and painter, well-known as a pioneer in the Street Art movement in Athens in the mid-1990s. He combines graffiti and urban culture with references to diverse styles such as Mexican muralism, Japanese prints, 14th and 15th-century Italian and Dutch painting and even German expressionism.

He has created a visual language largely influenced by Byzantine iconic painting, giving contemporary figures a timeless status. Moreover, the reference to Byzantium is not only aesthetic, but also includes a sense of devotion. He therefore uses gold as a background to each of his paintings to suggest the presence of divinity, whilst his figurative painting combines daily life scenes with chaotic and dystopian settings in which the visual perspective is intentionally deformed.

This freedom of execution allows him to jump from one technique to another and to explore subjects taken from current affairs, history or politics. Stelios Faitakis is interested in the limits of our modern and capitalist societies. His universe comprises a mix of corruption, mechanization, lust, fallen angels, apocalyptic prophesies, madness, diabolic divinities, martyrs whether past or present, where priests are represented as sinners and sinners as priests.

The artist presents his own picture of the human condition, of the question of God and of our existence where human redemption is virtually impossible. Combining social and metaphysical criticism, Stelios Faitakis draws inspiration from real or fictional events, in order to define a new era, one that is unconventional and not without derision ...

Anissa Touati

Stelios Faitakis is born in 1976
in Athens where he lives and works.
He is represented by The Breeder,
Athens and Monte Carlo.



Imposition Symphony, 2011
Fresque *in situ*/In situ fresco, 467 x 2002 cm
Pavillon danois/Danish Pavilion, 54th Biennale de Venise, 2011
Réalisé avec le généreux soutien de Spyros & Philip Niarchos
Produced with the generous support of Spyros & Philip Niarchos
Courtesy The Breeder, Athens/Monte Carlo

Rezi van Lankveld

[...] Pour la peinture aujourd'hui, il ne s'agit plus de s'affranchir de toute règle ni, à l'inverse, d'édicter des programmes conceptuels restrictifs, mais de concevoir ses exigences originelles comme la condition même de la liberté créatrice. C'est sous ce dernier horizon que se déploie le travail de Rezi van Lankveld: les limites mêmes du médium déterminent sa fécondité.

Travaillant au sol la matière d'une peinture ni trop liquide ni trop concentrée, elle laisse advenir des formes qui sont peu à peu recomposées sous l'impulsion d'inclinaisons du tableau et de coups de pinceau. On songe à la méthode des taches d'Alexander Cozens qui, au XVIII^e siècle, avait extrapolé les suggestions de De Vinci et proposé une alternative concrète à l'inspiration offerte par la nature. Deux siècles plus tard, Jackson Pollock et Willem De Kooning ont donné une autre inflexion à cet art concerté de l'improvisation: la familiarité acquise avec les réactions de la matière permet de conjurer le hasard et de prendre la juste décision par laquelle le tableau trouve son état définitif. L'univers de Rezi van Lankveld n'est pas aussi systématique que celui de Cozens, ni aussi débridé que celui des expressionnistes abstraits. Si elle limite souvent sa palette à deux couleurs, ce n'est pas en fonction d'un présupposé théorique mais pour mieux articuler les contrastes. Et, par ailleurs, son travail ne consiste pas à «signifier» la peinture, à la manifester comme telle, ni à alimenter le vortex des images contemporaines de simulacres dissociés de toute matière.

Comme dans la masse changeante des nuages, les formes et les images dans ses tableaux ont la simplicité d'arrangements organiques qui rendent caduque l'opposition conventionne de l'abstrait et du figuratif. Elles en ont aussi la vigueur dynamique, la soudaineté et la légèreté — comme autant d'intuitions que l'esprit poétique se doit de fixer en veillant à préserver leur grâce première. D'où une atmosphère parfois énigmatique: le regard distingue plus ou moins facilement une scène érotique, une maternité ou une pietà, des silhouettes, des effigies comiques, ou encore des figures sibyllines, quand les formes persistent dans leur virtualité. Émergeant dans le procès même de son accomplissement, la peinture de Rezi van Lankveld dispose ses présages — connaissance anticipée de ce qui adviendra.

[...] Today painting is no longer about breaking free from all rules or, conversely, inventing restrictive conceptual plans, but rather about viewing the original principles of painting as the very essence of creative freedom. It is on the latter horizon that Rezi van Lankveld's work unfolds: the very limits of the medium determine its fertility.

The canvas laid on the floor, working with paint which is neither too liquid nor too thick, she lets shapes appear which are gradually rearranged, propelled by tilting the canvas and by brushstrokes. One thinks of the blot method of Alexander Cozens who, in the 18th century, influenced by the recommendations of Leonardo da Vinci, offered a real alternative to inspiration found in nature. Two centuries later, Jackson Pollock and Willem De Kooning added another twist to this orchestrated art of improvisation: familiarity with how the medium behaves puts chance aside and allows the right decisions to be taken to complete the painting. Rezi van Lankveld's universe is not as systematic as that of Cozens, nor is it as free as that of the abstract expressionists. Whilst she often limits her palette to two colors, this does not come from some theoretical presupposition but rather to enhance the contrasts. And, indeed, her work is not about showing painting for what it is, nor about expanding the vortex of contemporary images with inconsistent simulacra.

As in a changing mass of clouds, the shapes and images in her paintings have the simplicity of organic forms that make the conventional opposition of abstract and figurative irrelevant. They also have a dynamic vigour, suddenness and lightness—much like the intuitions grasped by a poet, whilst preserving their original grace. Hence the sometimes enigmatic atmosphere: with more or less ease one distinguishes an erotic scene, a mother and child or a pieta, silhouettes, comical effigies, or sibylline figures, as the forms keep their possibilities. Emerging in the very process of its making—her painting flaunts its omen—foresight of what will befall.

Alain Cueff

Née en 1973 à Almelo (Pays-Bas),
Rezi van Lankveld vit et travaille
à Amsterdam. Elle est représentée
par The Approach, Londres.

Born in 1973 in Almelo (The Netherlands),
Rezi van Lankveld lives
and works in Amsterdam.
She is represented by The Approach, London.



Up, Far and Behind, 2013
Huile sur toile/Oil on canvas,
105 x 90 cm
Courtesy The Approach, London

Matt Saunders

Lauréat 2013 du Prix Jean-François Prat



Né en 1975 à Tacoma (USA),
Matt Saunders vit et travaille
à Cambridge (USA) et Berlin.
Il est représenté par la Galerie Marian
Goodman, Paris/New York.

Born in 1975 in Tacoma (USA),
Matt Saunders lives and works
in Cambridge (USA) and Berlin.
He is represented by Marian Goodman
Gallery, Paris/New York.

Borneo (Rose Hobart) #2, 2013
Tirage couleur analogique sur papier
Analogue color photograph on paper,
136,5 x 103 cm
Courtesy Galerie Marian Goodman,
Paris/New York